

Nous voulons bien croire que nous ne méritons pas tous les éloges qu'on nous décerne, mais nous applaudissons le journal Montréalais d'avoir fait brèche à la quasi coalition du silence que la presse semble tenir généralement à notre égard.

Nous voulons bien croire que nous n'avons donné aucun motif de mécontentement à la presse pour la porter à se ligner contre nous, mais le fait n'en existe pas moins. Tandis que la presse résonne chaque mois, et même chaque semaine, des éloges qu'on prodigue aux revues littéraires, pour le *Naturaliste* c'est un silence absolu, si bien qu'il nous est arrivé assez souvent de rencontrer des personnes qui nous adressaient directement cette question : Mais votre *Naturaliste* paraît-il encore ? Si vous le payiez, aurions-nous pu répondre, vous verriez qu'il poursuit silencieusement sa carrière.

Quelle peut donc être la raison d'une telle apathie ?

Pour nous que cela concerne nous la touchons du doigt. On possède une si faible teinte de la science, qu'on ne sait pas même lui accorder ses sympathies. Gouvernants, représentants, membres du barreau, médecins, etc., diront bien, dans l'occasion, par convenance, que la science mérite d'être encouragée, mais croiraient perdre inutilement un \$2 s'ils souscrivaient au *Naturaliste*.

Assez récemment encore un ministre nous rencontrant dans la rue, nous dit : mais M. l'abbé, veuillez donc bien ne plus m'envoyer votre *Naturaliste*, je n'ai pas le temps de m'occuper de ces choses là. — Je savais bien, avons-nous répliqué, que vous n'étiez pas en état de bénéficier d'une telle publication, mais je pensais que, comme ami du progrès intellectuel, vous teniez à l'encourager, et qu'elle pourrait peut-être être utile à quelqu'un de votre famille.

Ah ! M. l'abbé Provancher, s'exclamait en nous voyant un représentant du peuple, avec lequel nous sommes assez familier, qui court après les mouches et les papillons ; pour moi, je